

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Nadine Cretin, *Dictionnaire des Prénoms de France*

Paris, Librairie académique Perrin, 2006, 568 p.

Patrick Prado



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18452>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 525-526

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Patrick Prado, « Nadine Cretin, *Dictionnaire des Prénoms de France* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18452>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Nadine Cretin, *Dictionnaire des Prénoms de France*

Paris, Librairie académique Perrin, 2006, 568 p.

Patrick Prado

- 1 ON PEUT SE DOUTER que le *Dictionnaire des Prénoms de France* de Nadine Cretin n'est pas un simple listing alphabétique des prénoms, comme on en voit tant pour le marché des maternités, mais au contraire, un véritable panorama critique du champ de la prénomination en France, autant qu'une étude historique, étymologique et ethnographique de ceux-ci depuis leurs origines, grecque, latine, celte, franque. Cet ouvrage les suit depuis leur invention et leur usage établi à travers les *Vitae* des saints et de leurs récits légendaires, jusqu'à nos jours. Nous disposons pour la première fois, à partir de l'entrée « prénoms », de l'état d'une diffusion linguistique nominative, à caractère religieux prédominant, dans la partie extrême occidentale de la chrétienté. Les grandes migrations britonnes (briton/breton pour éviter les périphrases), normandes et germaniques qui du v^e au x^e siècle ont accompagné les bouleversements techniques, militaires et religieux se lisent dans la diffusion des noms, devenus prénoms, dans les royaumes, comtés et duchés de ce qui deviendra la France. De puissants mouvements culturels et spirituels se font jour et les nominations, au même titre que les établissements humains et culturels, permettent d'en suivre la trace depuis les premiers temps. Il en est ainsi de l'origine galloise et britonne des saints bretons au cours de leurs missions en Armorique, fondatrices des *plou*, *tre*, et *lan* tout au long des v^e, vi^e et vii^e siècles, encore si présents aujourd'hui dans la toponymie bretonne et qui est largement une anthroponymie et plus spécifiquement une hagiotoponymie. Les sept *pays* des sept saints d'origine donneront les sept évêchés modernes, de Briec à Malo et de Pol (de Léon) à Corentin (Quimper).
- 2 La diffusion des prénoms offre un exemple significatif de construction, au cours d'un long processus, du territoire réel et symbolique, et du passage de l'espace profane (ou doté d'autres qualités dans les cultes gaulois) à la spiritualité en le sacrifiant. On suit encore l'installation romaine et romano-chrétienne des colons venus des rives du Tibre et... des

vers des *Géorgiques* sur les terres provinciales, des caravanes franques et normandes jusqu'aux rivages atlantiques, enfin des ermites et des mystiques dans les déserts – forêts et îles – où ils fonderont monastères et villeneuves du *x^e* au *xiii^e* siècle, jusqu'à l'achèvement de l'expansion agricole sur les terres encore peu occupées de l'empire. Quant à l'époque contemporaine, elle s'ouvre aussi bien avec l'exemple d'un jeune homme de la JOC (Jeunesse ouvrière catholique), mort dans les camps nazis de la dysenterie après avoir porté le secours de la foi à ses compagnons de détresse, et qui sera béatifié, qu'avec celui d'Agnès Gonxka Bojaxhiu, plus connue sous le nom de mère Teresa, elle aussi béatifiée en 2003. Cela n'est pas banal pour un dictionnaire.

- 3 Pour établir son corpus, Nadine Cretin qui est historienne et anthropologue, spécialiste des relations entre le territoire et ses usages festif, rituel et spirituel, a listé tous les prénoms des saints qui figurent dans les calendriers liturgiques, qu'ils soient régionaux ou nationaux – et Dieu sait s'il y a des saints bretons inconnus à Marseille –, répertorié les communes « à saints » recensées dans le code postal, souvent sous différents noms pour le même saint et consulté les *ordos* administratifs de chaque diocèse, où sont inventoriées non seulement les paroisses mais les chapelles qui s'y trouvent, tout en démêlant les figures authentiques des rapportées, aussi intéressantes au demeurant les unes que les autres. L'ouvrage recense encore les prénoms des propres diocésains de France (missels et calendriers locaux), y compris des noms peu portables comme Géniteur, Projet, Amateur..., ainsi que ceux issus des mythologies ou des traditions grecque, latine, hébraïque, celtique, de la littérature et de la botanique où les Capucine et les Violette évoquent autant la fleur que le moine pour les premières, que le martyr pour les secondes (sainte Viole). L'auteur a consulté arbres généalogiques, chroniques médiévales, registres paroissiaux et communaux des naissances du *xviii^e* siècle à nos jours. Au total un corpus de 12 000 prénoms et de leurs usages, y compris celui du culte et des fêtes qui les accompagnent. L'index est particulièrement efficace partant du noyau nominatif jusqu'à ses différentes variantes et renvois.
- 4 Voilà donc un ouvrage de référence, très différent de ce qui existe dans le domaine de la recherche sur le sujet : il s'agit bien de tous les noms des saints de France, parfois connus à l'échelle de quelques lieues seulement. Cela permet de remettre en perspective les étymologies savantes et populaires, toutes deux évidemment aussi pertinentes. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire dans les écoles que Morgane, par exemple, était *née de la mer* et par la même occasion du celte et du grec ? Pourtant s'il s'agit bien du breton *mor*, son sens le rapproche de *meur*, « grand », et *kann*, encore breton, signifie « brillant ». Morgan est d'abord un grand blond ! Morgane, quant à elle, à la chevelure d'or aussi, ne deviendra sirène qu'ensuite pour le bon peuple des marins qui, par réenchaînement linguistique avec le mot *mor*, la « mer », la plonge dans l'océan où elle fera une longue carrière. On la retrouvera plus tard bien terrienne et aérienne quand elle retiendra dans une prison d'air ses amants captifs au Val sans Retour en Brocéliande. Mais comment le sait-on ? Parce que l'auteur, remontant la généalogie de Morgan, retrouve ce nom, porté par divers héros celtiques, dans les *Triades légendaires et historiques des Gallois* par exemple, ainsi que dans Clamorgan et dans la mythologie irlandaise. Quant à Roland de Roncevaux, le plus vaillant des héros guerriers de notre enfance, honoré autrefois comme saint et martyr jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, il porte le nom germanique de *Hrod-land* « pays de gloire ». Chaque notice de l'ouvrage forme ainsi un véritable récit. Elle comprend le prénom, masculin ou féminin, son étymologie, sa forme latine, ses dérivés, la référence au saint patron ou héros, la région où il s'est illustré, la date de la fête s'il s'agit

d'un saint, son inscription au calendrier universel romain ou aux propres diocésains, une biographie du saint ou héros selon sa *Vita*, son titre (apôtre, martyr, pape), les références légendaires, enfin les attributs de son éventuel culte populaire. Livre de science et de poésie à la fois, il nous fait parcourir un étonnant voyage à travers deux mille ans de notre histoire.

AUTEUR

PATRICK PRADO

CNRS, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC), Paris.

p.prado@free.fr